

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 126

Artikel: Le grand marché de l'ivoire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257643>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des massifs ronds, en forme de cônes aplatis, serviraient d'obstacles.

Le jeudi suivant, je mis moins de temps que de coutume à parcourir le chemin qui conduisait de la maison chez mon oncle ; je précipitai le « bonjour » habituel, et l'habitué : « Va jouer, mon enfant, me rejoignit sur le seuil de la porte.

Certainement, j'allais jouer !!!

Arrivé au point que j'avais découvert la semaine précédente, je fis choix des obstacles.

Un détail, qui pour moi avait passé inaperçu, me frappa alors.

Parmi les corbeilles rondes où poussaient suivant leur caprice les asters et les phlox, il en était une, très soignée ; aucune des herbes folles qui envahissaient les autres ne s'y montrait ; la terre était fraîchement remuée ; les fleurs, les mêmes qu'à l'entour, s'y épanouissaient plus droites et plus robustes ; deux rosiers, deux vieux rosiers, attestent par la fraîcheur de leur floraison les soins dont ils étaient l'objet.

En regardant de plus près, je vis s'élever au milieu des plantes une petite statue de plâtre, une de ces fantaisies mythologiques dont on aimait, il y a cent ans, à orner les jardins.

Que représentait-elle jadis ? Sans doute quelque divinité champêtre ! Il eût été difficile de se prononcer, car elle avait perdu une partie de son symbolisme, ayant la tête à demi fracassée.

Ses mains effritées terminaient incomplètement ses bras noircis. Elle était néanmoins de complexion solide, à en juger par la cassure elle-même !

La tête avait été fracassée net, et non pas usée par le temps ou ravagée par les intempéries.

Il me vint une idée :

• Le massif représenterait le principal obstacle ; si, en le franchissant, je touchais la statue, j'aurais perdu ; gagné, si je passais au-dessus !

Mais il s'agissait de ne pas détériorer les fleurs.

Qui pouvait donc les soigner ainsi ?

Mon oncle ne semblait se soucier que de ses livres.

Le vieux domestique, sans doute ?

Un serviteur de la vieille roche, déshabitué de voir des enfants à la maison, et en face duquel je n'étais jamais très à mon aise.

Je commençai par exercer ma souplesse sur les massifs les plus bas, et où la trace d'une chute malencontreuse passerait inaperçue.

Malgré mes efforts, je tombai trois ou quatre fois, la dernière sur le dos.

Ce sont les petits bénéfices de l'entraînement.

Je m'y reprenais aussitôt.

Ce fut le second jeudi que je risquai le saut du grand obstacle !

Non seulement je m'étais hâté, mais j'étais parti plus tôt de chez mes parents.

A ma stupéfaction, je trouvai mon oncle, debout sur le seuil de la porte qui faisait communiquer son cabinet avec la terrasse.

De plus, mon oncle ne portait pas son habuelle calotte, il était coiffé d'un chapeau de paille !

Après l'échange coutumier de notre langage dialogue, je m'enfonçai dans le jardin, jusqu'au bois.

J'avais mis pendant tout le cours de la semaine, mes récréations à profit pour m'entraîner.

Cette fois, je franchis les massifs avec

l'agilité d'un cerf ; c'était le moment de risquer le grand saut !

Du plus loin que je puis reculer, je prends mon élan.

Mes jarrets, hélas ! n'étaient pas encore assez développés pour éléver ma personne aussi haut !

Sous mon pied droit, je sentis craquer un objet dur ; l'élan était interrompu. Je vins piteusement m'abattre à genoux, les mains en avant, sur les cailloux aigus de l'allée.

Ma première tentative pour me relever fut infructueuse... J'étais cooronné, mes mains écorchées me refusaient un point d'appui

Tandis que je faisais appel à mon courage pour me redresser une seconde fois, j'entendis marcher derrière moi.

J'étais en mauvaise posture, et, pour ne pas y être surpris, je fis un effort désespéré pour me dissimuler ; une fois sur mes pieds, à demi incliné pour être protégé par la hauteur du massif, je me dirigeai vers le bois.

Je sentais que c'était lâche de fuir parce que je m'imaginais recevoir une réprimande. Toute réprimande acceptée est un acte expiatoire que réclame la faute...

Arrivé dans la charmille, à l'abri des regards, je me laissai tomber sur l'herbe. Je n'aurais pu aller plus loin !

Là, je relevai la tête pour voir quel était celui dont la venue m'avait donné la force d'éviter toute rencontre.

C'était mon oncle !

Il me parut si différent de l'homme courbé sur ses livres que j'entrevois chaque jeudi !

J'ignorais l'âge de M. Alexandre, mais, comme je l'ai dit, je le trouvais très vieux... il me sembla bien plus jeune à le contempler ainsi, moins pâle et plus redressé.

Il s'avanza vers la corbeille, se baissant pour enlever quelque mauvaise herbe.

Mon oncle fit le tour, et s'arrêtant brusquement, poussa une exclamation ; il était en face des marques profondes que ma chute avait produites dans le sol, et, presque aussitôt, recueillait les branches brisées.

Il les tenait à la main et les contemplait. De point où je m'étais réfugié, je le voyais très bien. Il regardait ces fleurs avec pitié, comme on regarde un blessé.

(A suivre.)

Le Régime végétarien dans l'Alimentation des Enfants

Plus je vieillis dans l'exercice de ma profession, et plus je demeure convaincu que la viande donnée en excès est un aliment d'« empoisonnement » pour les enfants, et que le régime végétal est, par excellence le régime de force et d'énergie pour ces petits.

Mais ce régime ne jouit pas de cette vertu pour les enfants seuls. Les adultes, — sur tout les arthritiques, — ont tout à gagner, à l'adopter. Je lisais dernièrement dans un journal, que les ouvriers du port d'Anvers qui « rendent le plus », se nourrissent de soupe aux pois et de pommes de terre.

Dernièrement, le reporter d'un grand journal anglais a eu l'idée d'interroger sur leur nourriture un certain nombre de cyclistes et il a abouti à cette conclusion, que ce sont les coureurs végétariens qui détiennent les records de 131 à 277 milles.

Olley, un des plus grands cotés, a couvert 196 milles en douze heures, en ne se nourrissant que de sandwichs végétariens, de fa-

rine complète et de vin sans alcool, très riche en glucose.

Dose, dans une épreuve organisée par l'Union de Leipzig, est arrivé le premier de seize concurrents, trente minutes avant l'heure précise. Et que mangeait-il ? Des purées de haricots, de fèves et de pois....

Un journal rapporte, ces derniers jours, que c'est le végétarien Karl Mann qui a triomphé de la course de 200 kilomètres à pied, entre Dresde et Berlin. Il est arrivé en vingt-six heures cinquante-deux minutes, battant dans les 100 premiers kilomètres à peu près tous les records du monde.

Cette course est très instructive : elle a eu un caractère scientifique ; une commission de physiologistes a surveillé l'entraînement des deux principaux concurrents Roge et Manne, l'un carnivore, l'autre végétarien ; Roge alourdi par un déjeuner de viande et de vin, abandonne la course vers le trentième kilomètre ; Mann, au contraire, ne consommait que des fruits sucrés, des céréales dextrinisés par la caisson, un peu de beurre de noix, des légumes verts, des salades crues, du pain et du vin non fermenté ; il avait même laissé de côté le lait et les œufs.

Si je reviens si souvent sur ces questions d'hygiène alimentaire, c'est qu'elles sont le fond de la vie même... Un proverbe dit que « comme on fait son lit, on se couche ». Eh bien, comme on dirige son régime alimentaire on prépare sa vie physique, intellectuelle et morale... Beaucoup d'enfants sont mous, paresseux, de caractère difficile, parce que leur alimentation est mal comprise.

Que les mamans se mettent une fois pour toutes dans la tête que le régime végétarien est non seulement celui qui donne aux enfants le plus de force, le plus d'énergie, mais aussi la chaleur. C'est par conséquent le régime d'hiver par excellence.

D^r CARADEC.

Le grand marché de l'ivoire

C'est à Londres — à Mincing-lane — que se trouve le grand marché de l'ivoire. Les lots de défenses d'éléphants et de sangliers, de dents d'hippopotames, de fanons de baleine sont déchargés aux docks de Londres.

Le meilleur ivoire vient de la côte orientale d'Afrique, de l'Abyssinie et du Congo. L'ivoire du Congo est employé pour les couteaux et les peignes, celui de l'Afrique orientale pour les touches de piano et les boules de billard. L'ivoire fossile des mammouths de Sibérie, très bien conservé, moins estimé que les autres ivoires, est fort employé cependant.

Les défenses des mammouths sont les plus grandes. Elles dépassent 12 pieds de long et pèsent souvent 200 livres.

Les poids de celles qui arrivent d'Afrique varient de 20 à 50 livres. L'ivoire des pays équatoriaux, quand il vient d'être coupé, est demi-transparent et d'une couleur chaude. On dit qu'il est « vert ». En vieillissant, il devient opaque et d'une nuance plus légère.

Les plus belles défenses connues sont en Angleterre : l'une au Muséum, l'autre chez un négociant. Elles pèsent 260 livres et valent 1000 livres sterling. Elles viennent de l'Est africain.

On a parlé maintes fois de 50,000 éléphants mis à mort chaque année pour fournir le marché de l'ivoire. En fait, on n'en sait rien. Les fournisseurs, les indigènes,

entassent les défenses des animaux dans leurs villages. Ils prennent dans leurs tas quand ils veulent en vendre.

L'ivoire coûte actuellement près de 1500 livres sterling la tonne. Il y a 6 mois, l'ivoire pour boules de billard s'élevait à 179 pour 100 de sa valeur.

Les races de poules comparées

d'après leur rendement

On nous demande souvent quelle est la meilleure race de poules ?

Nous opinerions volontiers pour la « race commune », celle qui est aclimatée dans le pays ou bien pour la « race de Bresse » qui est à la fois rustique, pondeuse et parfaite d'engraissement. Mais des connaisseurs paraissent opiner pour la « Faverolles », race de création récente obtenue par croisement entre le coq Brahma et la poule Houdan :

De taille moyenne, jolie d'aspect et vive d'allures, la Faverolles a hérité des précieuses qualités des races génératrices. De la Brahma elle tient une remarquable faculté de ponte et un vif penchant pour couver, de la Houdan sa précocité, son aclimatation aisée et l'extrême finesse de sa chair.

La Faverolles est, sans contredit, au même degré que la Houdan ou la Bresse, la poule de ferme par excellence. Sa rusticité tout à fait particulière permet d'élever sous presque tous les climats ; elle ne redoute d'ailleurs pas le froid et s'emplume très vite. Elle s'accorde bien de la captivité du poulailler, mais donne de meilleurs produits quand elle jouit d'un peu de liberté. En plus de ces avantages physiques précieux, la Faverolles est une couveuse parfaite.

Une bonne pondeuse doit avoir : la précocité et la durée de la ponte, le nombre et la grosseur des œufs. Or, de toutes les races françaises, la Faverolles est la plus précoce et de beaucoup. Dès le sixième mois, voire même le cinquième, les Faverolles commencent à pondre, à la condition évidemment que les sujets soient bien soignés. Il n'y a que la Hambourg, ou la Campine qui puisse rivaliser avec elle, sur ce point.

Sa ponte est régulière jusqu'à l'âge de trois ans et dure toute l'année avec de petites interruptions. L'œuf est jaunâtre et de grosseur moyenne. La Faverolles en donne de 160 à 165 environ par année.

La poule de Bresse, également excellente, donne une moyenne de 160 œufs, les Barbezieux 150 à peine, les Wyandotte et les Orpington, de 140 à 145, l'Andalouse et la Minorque 165, l'Espagnole 160. La Leghorn pourrait rivaliser avec la Faverolles, au point de vue quantité et non qualité, elle fournit environ 170 œufs ; seules les races de Hambourg et Campine, dites « Pond tous les jours » ont un rendement supérieur qui atteint le chiffre de 200 et même 225 œufs, mais beaucoup plus petits et dont la valeur commerciale est moindre.

En effet, il faut aussi tenir compte du poids des œufs. Nous voyons ainsi venir en première ligne la Faverolles, avec un œuf pesant 75 grammes, poids égal à celui de la poule de Bresse, ce qui fait un poids total de 12,000 grammes par an, tandis que l'Andalouse et la Minorque dont les œufs pèsent réciproquement 72 et 70 grammes donnent seulement 11,880 et 11,550 grammes.

L'œuf de la Barbezieux pèse également

70 grammes, soit 10,500 grammes comme poids total, celui de l'Espagnole 68 grammes, ce qui fait 10,880 grammes, celui de la Leghorn, 63 grammes, soit 10,710 grammes. Les plus petits œufs sont ceux de la Hambourg et de la Campine dont le poids varie entre 46 et 48 grammes. La plus faible moyenne est fournie par la Wyandotte et l'Orpington, dont les œufs pèsent 62 et 63 grammes et dont le poids total est de 8,990 et 8,820 grammes.

Restent à considérer la qualité de la chair et son rendement.

L'éloge de la Faverolles n'est plus à faire au point de vue de l'exquise délicatesse de sa chair, l'élevage de cette excellente race fait la fortune de toute une région, dans les environs de Houdan.

Pour se rendre compte du rendement en chair d'une race de poules, il suffit de connaître le poids des sujets à six mois. Les Wyandotte et les Orpington arrivent alors en tête avec des sujets pesant de 2 kil. 100 à 2 k. 400, dont la chair est bonne à la vérité, mais sans avoir la finesse de celle des Faverolles. L'Andalouse et la Barbezieux ensuite avec des sujets dont le poids varie entre 2 kil. 100 et 2 kil. 300. Les Faverolles se classent immédiatement après un poids de 2 kilos, à six mois, tandis que la Minorque ne pèse que 1 kil. 800, l'Espagnole et la Leghorn 1 k. 600, la Hambourg 1 kil. 200 et la Campine tout juste 1 kilo.

Menus propos

Péril jaune. — Combien y a-t-il de Chinois en Chine ? Nul ne le sait. La dynastie régnante dans l'empire du Milieu s'est décidée à faire le compte de ses sujets jaunières. Elle va abandonner le système de recensement basé sur les taxes. Comme les habitants de la Chine faisaient tout au monde pour éviter de payer cette taxe, on connaît que le chiffre des payants était loin de représenter le total des habitants.

On estime que la population de la Chine atteindrait à peu près cinq cents millions d'âmes.

Cela fait beaucoup de Chinois...

* * *

Fêtes grandioses. — La ville de Liège, en Belgique, prépare, pour le mois d'août, de grandes fêtes à la mémoire du musicien Grétry. Un grand cortège rappellera les diverses phases de la vie de l'illustre compositeur. On fera construire des chars représentant notamment Grétry en famille, une scène de « Richard Cœur-de-Lion », sans oublier le char qui sera une évocation de celui qui, en 1828, ramena à Liège le cœur de Grétry.

Huit cents à mille chanteurs interpréteront une cantate de circonstance due à M. Charles Radoux, prix de Rome de l'an dernier.

* * *

Les trucs de médiums. — A propos des trucs de médiums, dont nous parlions l'autre jour, voici l'amusante histoire contée, il y a peu de temps par un des sportsman, le comte P... dont la vigueur et la force à l'escrime furent proverbiales :

— C'est avec Home lui-même, que m'arriva l'aventure, Home le roi des médiums, l'Américain qui faisait fureur à Paris, vers 1878. Je m'étais laissé conduire à l'une de ses séances et sans doute il fut quelque incrédule sur ma figure :

— Je crois bien, m'insinua-t-il en souriant, qu'il n'y a pas grand chose à faire avec vous.

— Enfin, nous voilà tous assis autour de la table à faire tourner, et dans l'attente des manifestations de l'Esprit ; l'éclairage bien entendu réduit au minimum. Tout à coup, je sens un frôlement sur mes jambes ; prompt comme l'éclair — c'était alors de mon âge — je jette la main sous la table, et j'empoigne au jugé. Patatras ! la table renversée, l'obscurité complète et de vraies calettes, des coups de pluvoir sur ma tête. L'esprit voulait sans doute me faire céder prise ; mais, quand je tenais, c'était pour de bon !

— Mes amis, cependant et autres spectateurs, ont fait rallumer. Tableau ! C'était le pied déchaussé de Home lui-même, en face de moi, que je serrais ferme. Cherchant à reprendre pied et contenance, il eut ce mot résigné :

— Je vous l'avais bien dit qu'il n'y avait rien à faire avec vous !

Cette vérifique histoire, contée par celui qui en avait été le héros, eut un joli succès.

* * *

L'arbre le plus vieux du monde. — D'après le « Stamboul », cet arbre se trouve dans l'île de Cos sur la côte de l'Asie Mineure. C'est un platane à l'ombre duquel Hippocrate, le créateur de la médecine, donnait des leçons à ses premiers disciples, et, comme il paraît que l'arbre était déjà vieux à cette époque, on ne peut pas lui attribuer un âge moindre de 2,500 ans.

Le tronc a une circonférence de dix mètres. Les branches se couvrent encore de feuilles à chaque printemps, mais on a dû construire des piliers de briques pour étayer les deux plus grosses branches.

* * *

Bière de ménage. — Si nous donnions la recette puisque voici les beaux jours, la formule d'une bonne bière de ménage. Faites ainsi :

Mettre dans 12 litres d'eau, 1 litre d'orge, pour 10 centimes de petit blé et quelques baies de genièvre. Faites bouillir le tout trois heures, ajoutez au bout de ce temps un quart de houblon et laissez bouillir une demi-heure.

Mettre ce mélange dans un tonneau pouvant contenir 35 litres et dans lequel on a mis 1 kilog de cassonade brûlée, remplir le tonneau d'eau et verser dans le tout pour 15 centimes de levure de pâté que l'on aura soin de délayer. Remuer le tout avec un bâton quelques instants et enlever l'écume qui sortira de la bombe. Boucher le tonneau et laisser reposer huit jours.

Au bout de ce temps, la bière peut être mise en bouteilles et bue elle est très agréable au goût et constitue une boisson forte et saine.

* * *

Les toits en papier. — Les Américains sont des gens pratiques. Ils veulent éviter les tuiles qui, par les gros vents, tombent sur la tête des passants.

Les toits en papier deviennent à la mode chez eux. Ils sont faits en pâte de bois comprimée, de cette même pâte qui sert à fabriquer certains papiers ; mais leur substance est enduite extérieurement d'un vernis qui les rend tout-à-fait étanches et indifférents à l'action des agents atmosphériques.

Voilà pourtant de quoi effrayer les gens qui ont la mauvaise habitude de se promener sur les toits. Si le papier allait crever...

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.